

L'Echo, 18 juin 2010

Désamorcer la bombe démographique de Gaza

"On vit cent fois moins bien à Gaza qu'en Belgique"

Par les démographes Marie-Odile Lognard, André Lambert et Louis Lohlé-Tart



Les habitants de Gaza ont bien besoin de l'arrivée chaotique de cargaisons qui permettent tant bien que mal d'améliorer quelque peu un ordinaire à la limite de l'insupportable!.

Insupportable parce qu'ils sont au moins un million trois cent mille habitants sur un territoire "vaste" de 360 km². Si la Belgique avait la même densité, nous serions cent dix millions, dont dix millions à Bruxelles-Capitale! Dix fois plus que dans la réalité! Hallucinant!

Insupportable parce que selon les Nations Unies, si le revenu du Belge moyen est d'environ 30.000 dollars, il est dix fois moindre à Gaza!

Dix fois plus d'habitants au km², avec dix fois moins de revenus: on a l'envie d'écrire – de façon un peu abrupte – qu'on vit cent fois moins bien à Gaza qu'en Belgique.

C'est une situation bien sombre. Qui devient franchement cauchemardesque si l'on ose établir une prospective démographique: à Gaza, toujours selon les données des Nations Unies, les femmes en âge de fécondité "font" en moyenne plus de cinq enfants. C'est une sorte de record, seulement dépassé par quelques États arabes et d'Afrique subsaharienne. Et quand on ne se bat pas dans le territoire, on meurt peu à Gaza: l'espérance de vie, d'environ 72 ans, est semblable à celle de Syrie ou de Jordanie (78 ans en Belgique). La conséquence est qu'il y a aujourd'hui dix fois plus de naissances que de décès à Gaza et que la population grandit de 3,5 % par an. Plus de la moitié des gens ont moins de vingt ans.

Imaginons maintenant que l'espérance de vie continue à augmenter comme en Europe, c'est-à-dire de trois mois par an et que la fécondité des femmes baisse jusqu'à atteindre le niveau de 2,1 enfants en 2025. Alors, dans 20 ans, la population aura augmenté de presque un million! Cela obligerait les responsables de Gaza à tout faire rapidement: construire des écoles pour les 170.000 jeunes de moins de quinze ans qu'il y aura en plus, accueillir une population âgée (de soixante ans et plus) qui aura été multipliée par 2,3 et surtout offrir des possibilités de travail à 700.000 personnes de 15 à 59 ans supplémentaires, soit une population en âge de travailler qui sera plus du double de celle d'aujourd'hui.

Et si, par malheur, les femmes de Gaza préféraient continuer à faire des enfants "pour la Palestine" plutôt que de s'aligner immédiatement sur le niveau de fécondité de la Jordanie ou de la Syrie (3,5 enfants/femme), et plus tard à 2,1 enfants, la croissance démographique – et les problèmes socio-économiques qu'elle engendrera – seraient plus graves encore. En réalité, ces scénarios "mathématiques" ne se produiront pas parce qu'ils sont impossibles. Des soupapes imprévisibles vont fonctionner: l'émigration sera le dérivatif le plus doux (...sauf peut-être pour l'émigrant contraint de quitter sa terre natale, surtout si les terres d'accueil se font rares). Mais d'autres réponses, violentes et désespérées pourraient surgir; elles seraient très dangereuses pour les Palestiniens eux-mêmes, pour leurs voisins israéliens et arabes mais aussi pour la communauté internationale.

C'est la raison pour laquelle il faut espérer que les Etats-Unis, l'Europe, Israël, les responsables palestiniens, particulièrement ceux de Gaza, et les plus riches des pays arabes arrivent à prendre le relais des cargos "charitables" en vue d'offrir aux Palestiniens de Gaza un vrai début d'espoir de développement. Gageons qu'une des premières retombées de cet effort sera un rapide déclin de la fécondité, que nous pouvons encourager et soutenir de diverses manières et qui serait susceptible de désamorcer une bombe démographique génératrice d'autres violences...

Mais il est grand temps.